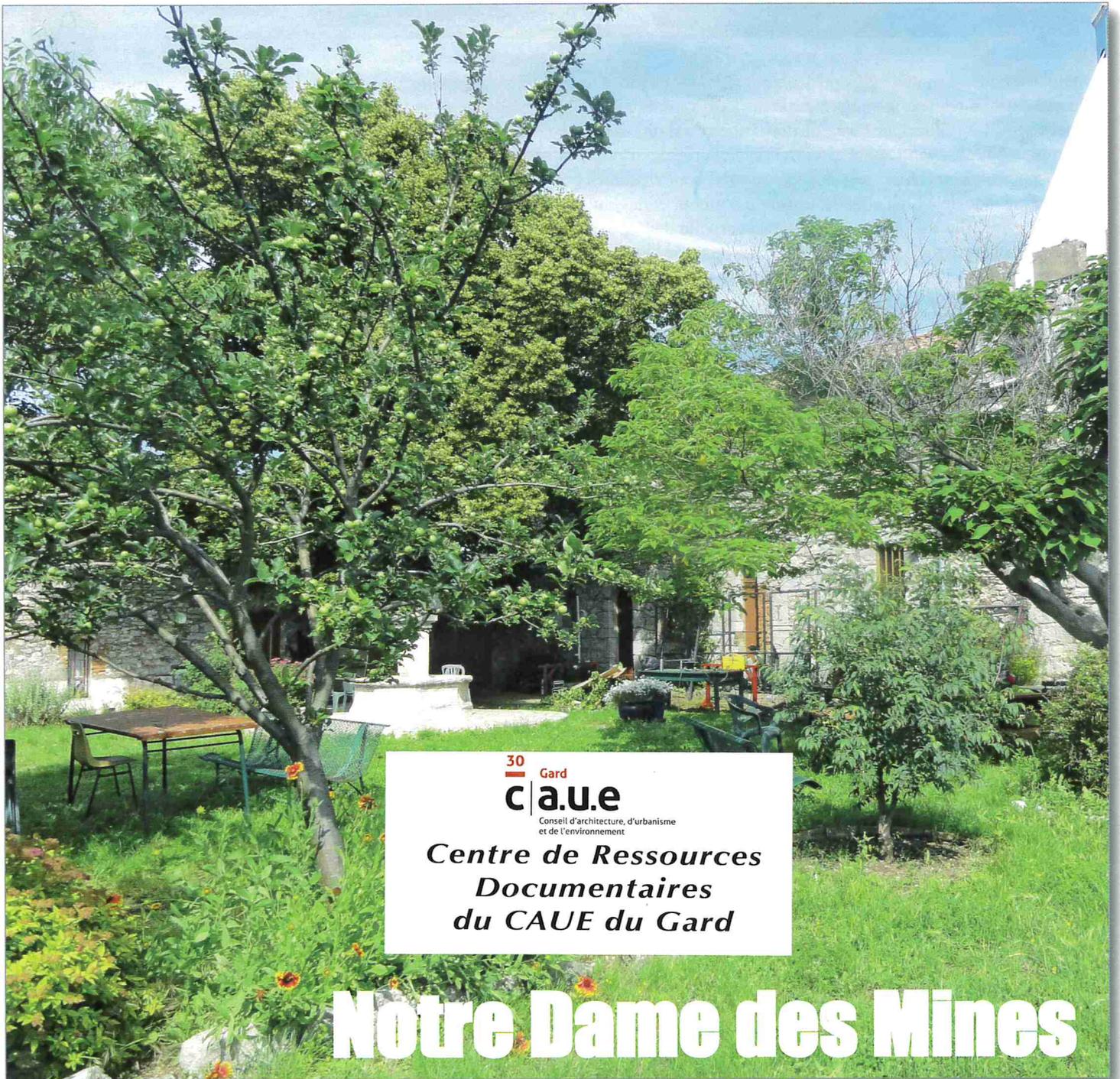


CÉVENNES

magazine

La revue du patrimoine

Annonces légales officielles et judiciaires dans le Gard



30 Gard
caue
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

**Centre de Ressources
Documentaires
du CAUE du Gard**

Notre Dame des Mines

Le château disparu
et la chapelle... 1/2

Le nîmois Jean Fabre,
"l'honnête criminel"

Le réseau de Seynette
sur le mont Bouquet

Estrassinnet
La BD de Sylvain Pongi

En Ardèche

Le Coupe-Gorge, histoire de l'auberge de Peyrabeille

Episode 123

Si tristement célèbre dans les annales du crime par 26 ans de vols et d'assassinats. D'après des documents inédits et authentiques et les souvenirs des contemporains

Paul d'Albigny - 1886

Quant à nous, serrant de plus près la vérité historique, nous ne nous sentons point le courage de remuer ces cendres mystérieuses et d'en faire, par l'imagination, une restauration magique, aussi effrayante qu'il est possible de la rêver.

Tout au plus, nous bornerons-nous à résumer, pour en conserver la légende déjà bien effacée, le drame d'amour et de crime dont Peyrabeille a fourni le canevas à un écrivain de l'époque qui, sous le titre de *l'Ossuaire*, a consacré aux horreurs de ce coupe-gorge un récit à la mode du temps, nébuleux et ampoulé, sentimental à l'excès.

Il serait, certes, assez difficile de démêler, dans ces scènes confuses et ne confinant aux faits connus que par quelques points assez rares, ce qui a été recueilli par la voie de témoignages sérieux, de ce qui a été inspiré de toutes pièces par l'imagination de l'auteur.

Quoi qu'il en soit, voici l'un des plus touchants drames dont Peyrabeille a été ou a pu être le théâtre, ainsi que cela se racontait sans doute au lendemain de la disparition des criminels, puisque le récit en fut publié en l'année 1838, c'est-à-dire six ans après l'expiation.

L'histoire du Colonel

Tous les romanciers, qui ont pris l'Auberge de Peyrabeille pour sujet de leurs publications, ont brodé sur le même thème, dont nous trouvons l'origine probable dans ce récit de *l'Ossuaire*.

Un colonel jeune, décoré, naturellement, part de Pradelles pour se rendre à un château, sans doute difficile à trouver dans l'Ardèche, le château d'Antône, près de Montpezat.

Il voyage dans une voiture légère, avec son ordonnance, un gaillard qui se nomme Joseph et qui n'a pas froid aux yeux.

On se trompe de route, et au lieu de prendre la direction du Monastier, on prend celle de Montpezat qui, soit dit en passant, n'est pas plus exacte que celle que l'écrivain fait passer au Monastier en venant de Pradelles à Montpezat.

Ce sont là des détails de géographie avec lesquels les romanciers, qui ont écrit jusqu'ici sans connaître l'Ardèche, paraissent peu familiarisés.

S'étant trompés de route, nos deux voyageurs arrivent devant l'auberge de Peyrabeille où ils déjeunent.

Interrogés par les aubergistes sur la direction qu'ils comptent prendre, le colonel et le domestique font connaître le but de leur voyage, alors la femme Martin leur dit qu'ils ne peuvent arriver le soir et les invite à passer la nuit, ce qu'ils refusent.

Mais lorsque le domestique va pour atteler, l'essieu de la voiture est brisé, le cheval est défermé et boite ; l'ordonnance du colonel a remède à tout. L'on part après les réparations faites et l'on arrive au château d'Antône, où le colonel d'Elvane va demander la main de la fille d'un général, une riche héritière, mademoiselle d'Orsac. Mais pour compliquer l'aventure, pendant que le colonel est auprès de cette jeune fille, un soldat qui est éperdument amoureux d'elle a déserté pour la revoir.

Il se cache, car il est poursuivi par les gendarmes qui sont sur ses traces. Mademoiselle d'Orsac le fait cacher dans une serre, et, chaque matin comme chaque soir, elle va s'assurer que son amoureux captif ne manque de rien. Le colonel s'aperçoit de ces absences qui troublent sa sécurité de prétendant.



Des livres à lire...



50 cabanes et abris à réaliser soi-même au jardin

Envie de monter un tipi ? De construire une hutte de branches ? D'aménager une plateforme perchée sur un arbre ? De bricoler une cahute en palettes ? Alors bienvenue au jardin, le terrain idéal pour réaliser ta propre cabane, un lieu secret rien que pour toi, et que tu auras construit toi-même !
Idées, astuces, conseils pratiques : ce livre t'offre un voyage |e temps d'une construction originale et amusante, présentée pas à pas, et la chance de devenir trappeur, bûcheron, berger, naufragé... Bref, aventurier !

www.plumedecarotte.com - www.terrevivante.org

ISBN : 978-2-36672-209-3 - Format : 21 x 21 cm - 96 pages - 14 €



80 activités déco à réaliser soi-même au jardin

Bienvenue à toi qui a envie de te lancer dans des décorations faciles et naturelles ! Prends ton panier et tu trouveras l'inspiration dans ton jardin, juste en te baissant... Récolte des feuilles, des fleurs, des brindilles, des fruits, des légumes, ajoute un peu d'huile de coude, de l'imagination et hop, |e tour est joué !
Grâce à des cadeaux d'anniversaire originaux, des décorations de Noël uniques, des cartes d'invitation à semer, des photophores gourmands, des mobiles de saison, tu seras un vrai créateur !

www.plumedecarotte.com - www.terrevivante.org

ISBN : 978-2-36672-208-6 - Format : 21 x 21 cm - 96 pages - 14 €

Cévennes Magazine

31, chem. de la Plaine de Larnac
30560 St-Hilaire de Brethmas

Téléphone
04 66 56 69 56

E. mail
cevennesmagazine@gmail.com

Site
www.cevennesmagazine.fr

Facebook
Cévennes Magazine

SOMMAIRE N° 2088

<i>Le Coupe-Gorge</i> , histoire de l'auberge de Peyrabeille, épisode 123 - Estrassinet	2
L'Ermitage, un haut lieu du patrimoine alésien	4-5
Le château disparu et la chapelle de Mandajors, 1 ^{ère} partie/2	6-8
Le nîmois Jean Fabre, "l'honnête criminel"	9
Le réseau de Seynette sur le mont Bouquet	10-16

Annonces légales et actus en pages centrales

Fondateur : Lucien André
Successeur : Michel Vincent
Directeur de la publication :
Alain Reynaud

Rédactrice en chef :
Patrimoine : Laurence Leyris-Béraud

Siège social :
31, chemin de la Plaine de Larnac
30560 Saint-Hilaire de Brethmas

Impression :
IMP'ACT imprimerie - 04 67 02 99 89



N° CPPAP 0621 K 80730
ISSN 0180-6181

Reproduction des textes et photos
interdite (loi mars 1957)

Dépôt légal : jour de parution



Photo couverture :

Cour intérieure du sanctuaire de l'Ermitage d'Alès - Photo : Michel Vincent



une petite chose peut faire une grande différence

NOTRE DAME DES MINES

L'ERMITAGE

Un haut lieu du patrimoine alésien

Dans le plat pays qu'est celui d'Alès, la colline de l'Ermitage se distingue avec ses 200 mètres de hauteur et sa Vierge blanche largement visible.

Haute de 5,15 mètres, la statue embrasse la ville depuis 1874, jour de sa mise en place, et doit son nom au fait que l'ermite Jean Salomon, soit venu ici trouver refuge.

C'est un bloc de calcaire jurassique qui forme une colline dominant la ville, l'Ermitage se repère de fort loin, grâce à son sanctuaire édifié aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles.

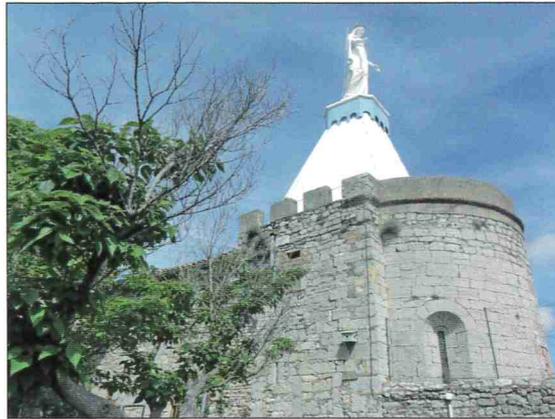
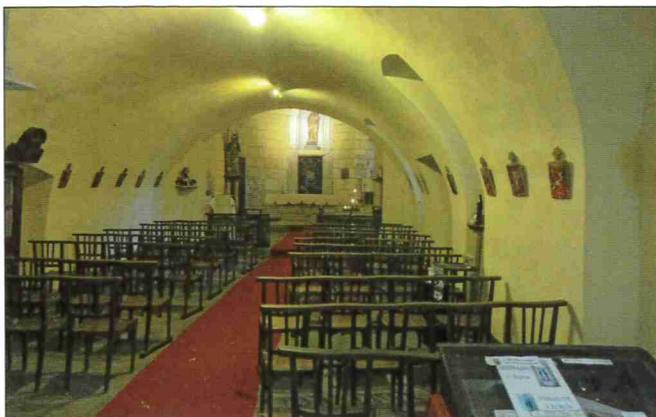
La visite, partant de ce point culminant permettra au fur et à mesure que nous descendrons ses pentes de remonter le cours du temps.

La chapelle est construite par les Augustins. L'édifice est restauré après les guerres de religion. Il fut longtemps consacré à Notre Dame des Mines en relation avec l'activité de la région. Un belvédère, avec table d'orientation, aménagé par la municipalité en 1991, qui porte désormais le nom de Michel Vincent*, permet de situer des points remarquables de l'agglomération alésienne, des Cévennes et du Bas Vivarais. En 2007 des fouilles ont permis de mettre à jour des poteries, des tessons, des monnaies romaines, des vestiges gallo-romains inestimables, dont une mosaïque de grande valeur.

La chapelle

Les moines du Prieuré de Saint Germain de Montaigu, fondé au XI^{ème} siècle par des chanoines augustins, érigèrent une dépendance de leur maison au sommet de Saint Julien des Causses (Ermitage). Elle servait d'asile aux moines de Saint Germain devenus vieux et infirmes. La chapelle seule en a été conservée.

L'intérieur de la chapelle



L'abside (face à la ville d'Alès) est d'époque ; l'intérieur est voûté, aux lignes très sobres.

Les chanoines Augustins ayant abandonné le sanctuaire, le XVII^{ème} siècle avait amené sa ruine complète. Ce n'est qu'en 1675 que l'évêque de Nîmes accorda au frère Jean Salomon l'autorisation de s'établir dans les bâtiments délabrés et d'en faire son "Ermitage".

En 1718 le frère Esprit Boyer de l'ordre des Carmes vint relever les ruines et agrandir les bâtiments.

L'édifice, ruiné après les guerres religieuses, fut restauré en 1736 (voir inscription lapidaire à gauche en entrant dans la cour). Pendant la Révolution, le domaine fut vendu comme bien national à un particulier qui en fit sa résidence d'été.

En 1872, l'abbé Bourely (+1878), curé de Rochebelle, acheta les bâtiments et diverses propriétés voisines afin de les léguer à la paroisse de Rochebelle.

Le sanctuaire actuel résulte de restaurations, agrandissements et ajouts, le 8 décembre de la même année le sanctuaire fut béni et consacré à la Vierge Marie, qui avait préservé la ville d'Alais du choléra. On lui donna alors le nom de Notre Dame des Mines, en relation avec l'essor industriel du bassin d'Alès. L'abbé repose sous la chapelle.

Le 31 mai 1874 la statue en fonte de la Vierge (5,15 mètres) fut montée au-dessus du chœur, au cours d'une cérémonie qui rassembla environ 13 000 personnes.

Le 21 mai 1936 une cloche de bronze baptisée Marie Jeanne Joséphine, vint remplacer Marie Alexandrine l'ancienne cloche de 1 100 kilogrammes. Elle présente à l'arrière la prière : "Notre Dame des Mines protégez Rochebelle, ses mines et son peuple laborieux protégez toute la ville d'Alès".

L'oppidum

L'oppidum situé sur le sommet de la colline de Saint Julien des Causses (l'Ermitage ou coteau qui domine la vallée) remonte à l'époque de l'établissement des Volques à Alès. L'oppidum était une enceinte d'un périmètre de 900 mètres environ protégée par des murs formés de gros blocs calcaires. Des fragments de ces murs subsistent en particulier du côté nord (à gauche du principal chemin d'accès actuel) et du côté sud surplombant la vallée.

L'oppidum avait la forme d'un polygone irrégulier convexe épousant les diverses fluctuations du terrain au sommet de la colline.

Une citerne profondément creusée dans le rocher et qui aujourd'hui est enclose dans les constructions dépendant de la chapelle Notre Dame des Mines peut remonter à l'époque où l'oppidum fut construit.

La zone archéologique

Au 1^{er} siècle avant J. C. une tribu gauloise dépendant des Volques Arécomiques, dont la capitale était Nîmes, établi sur les pentes de l'Ermitage un refuge (l'oppidum) et une petite agglomération vouée à une certaine activité commerciale.

Des vestiges de cases creusées dans les flancs de la colline et échelonnées par terrasses selon un certain plan d'urbanisme ont été mis au jour. Certaines habitations étaient frustes ; d'autres plus élaborées indiquent une influence romaine prédominante (murs enduits de chaux et peints, sols mosaïques, caniveaux, tuiles). Les bases conservées et aménagées de cet habitat se voient en parcourant les propriétés privées Clément et Benoit. Des monnaies gauloises de bronze (de Nîmes, Marseille, des Arvernes, etc...), des objets en fer ou en bronze, des tessons de céramique innombrables, des restes d'amphores à vin, témoignent de l'intense activité du village sur la colline, juste avant notre ère.

Des sépultures postérieures (VII^{ème} siècle après J. C.) se rencontrent parmi cet habitat plus ancien.

Au-dessus, on peut voir un fragment important du rempart gaulois construit en blocs énormes (appareil cyclopéen). Ce rempart se trouve, assez impressionnant, en contre-bas de la route d'accès au sommet.

La Grotte Préhistorique (grotte Bonnaud)

On y voit le travail des eaux souterraines (stalactites, galeries supérieures).

De grands animaux disparus (hyène des cavernes, ours, cerf, bison, lion et panthère) y ont laissé des ossements et des dents impressionnantes.

Quelques silex taillés témoignent du passage des hommes préhistoriques, contemporains de ces animaux (avant et pendant la dernière ère glaciaire, soit entre 80 000 ans et 30 000 ans avant notre ère).

Le matériel découvert lors des fouilles autorisées a été déposé au Musée du Colombier à Alès.

Classement parmi les monuments historiques (27 octobre 1980) : Portion d'oppidum sis dans les parcelles n° 198 ; 224 et 225 ; 241 ; 409 et 410, lieudit "L'Ermitage", section CE du cadastre.

Ces vestiges sont visibles aujourd'hui au Musée du Colombier. Le sentier Taisson donne l'occasion de passer par ces sites. Le livret, Randoland est à votre disposition pour une balade familial au bureau de tourisme d'Alès.

L'association

Depuis 1979 l'association Notre Dame des Mines (association loi 1901) a été créée pour valoriser et entretenir ce site. Les membres de cette association tentent de redonner vie à ce haut lieu de l'histoire alésienne, en organisant des manifestations artistiques, culturelles, pédagogiques..., dans l'enceinte même du sanctuaire qui reste ouvert au public toute l'année. Des travaux de réhabilitation des locaux ont permis d'ouvrir une salle de réunion et d'exposition, qui peut être mise à disposition d'associations, de groupes, d'écoles et d'artistes...

Vous pourrez également y boire un café ou une boisson fraîche. Le site est ouvert mercredi, vendredi et dimanche de 14H à 17H. L'accueil y est chaleureux.

Contact : 07.67.35.95.68 - Notre Dame des Mines
1668 promenade de l'Ermitage 30100 ALES

* Michel Vincent au Belvédère de l'Ermitage

L'ancien président de l'association des Amis du Vieil Alais, co-fondateur de Cévennes Magazine, décédé le 23 décembre 2018 à l'âge de 72 ans, était un amoureux d'Alès et particulièrement de la colline de l'Ermitage. Le jeudi 5 mars, le belvédère de l'Ermitage a été renommé belvédère Michel Vincent. Un hommage organisé par la Ville d'Alès.

C'est sous une pluie fine et en présence d'un petit comité, que le Maire d'Alès Max ROUSTAN a dévoilé la plaque commémorative pour Michel Vincent.

"M. Vincent fut un grand homme de la mémoire, ce qui est important car c'est les racines que l'on doit avoir aujourd'hui pour l'avenir. Contrairement à ce que l'on dit le passé compte beaucoup pour un territoire et Michel a été là pour nous le rappeler.

Il fut un homme de qualité exceptionnelle qui s'est donné corps et bien à ce territoire. L'hommage qui lui a été rendu à La Grand Combe le 20 décembre dernier était une nécessité et une obligation, et aujourd'hui une plaque à son nom pour éterniser son souvenir est quelque chose de fabuleux".

Puis la plaque fut dévoilée au public.

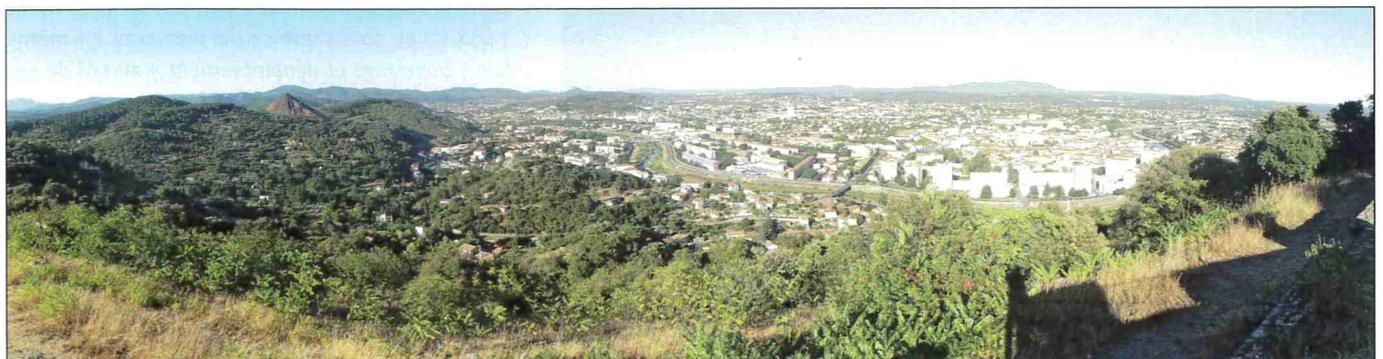
L'ermitage d'Alès un lieu qu'il affectionnait tout particulièrement avec sa ville, les vestiges miniers de Rochebelle et en fond les cévennes pour décor.

L'ermitage a été choisi par ses amis et proches, car il ne pouvait y avoir meilleur endroit pour qu'on ne l'oublie pas.

Sources : Archives Municipales d'Alès - Site de l'association - Site Cévennes Tourisme.



Vue sur le crassier et la ville d'Alès, depuis le belvédère Michel Vincent



LE CHATEAU DISPARU ET LA CHAPELLE DE MANDAJORS

(Saint-Paul-La-Coste, Gard)

Par Thierry Ribaldone

Mai 2020

1^{ère} partie/2

Mandajors : ce nom qui paraît sorti tout droit du Seigneur des Anneaux est celui d'un hameau de la commune de Saint-Paul-La-Coste, au nord-ouest d'Alès. Traversé par la RD 206, à moins de 2 kilomètres du département de la Lozère, il est dominé par une chapelle et les rares vestiges rupestres d'un château médiéval, qui commandait la vallée de la Salandre et le chemin royal d'Alès à Saint-Germain-de-Calberte, avant de succomber à la guerre des Camisards. Difficilement appréciables dans leur état actuel, ces restes, hormis la chapelle, rebâtie bien plus tard, peuvent dater au plus tôt du XI^{ème} siècle, à l'image de tous ces châteaux rupestres qui peuplent les Cévennes. Mais en l'absence de fouilles, rien ne permet de le confirmer.

Des Mandajors aux Des Hours

Bien que l'histoire médiévale de Mandajors ne soit guère renseignée, on sait tout de même que la seigneurie était vassale des seigneurs d'Alès car, entre 1250 et 1270, parmi les aveux et hommages aux Pelet d'Alès, figurent ceux de « *Rostan de Mandajors* », dont on peut supposer qu'ils concernent le château éponyme. Sont également cités, dans des hommages s'étalant de 1210 à 1273, ceux d'Etienne de Mandajors, damoiseau, et de Guillaume de Mandajors, lui aussi damoiseau ⁽¹⁾. En 1244, lors de l'hommage que Raimond d'Aleyrac fait « *au nom de son épouse Audiarde, de qui il tient le bien* », au prieur

du monastère de Tornac, près d'Anduze, pour les trois parts de Calviac, paroisse de Lasalle, on apprend que la dernière part est « *tenue par les Mandajors* » (notons que la seigneurie tout entière sera aux Des Hours, lointains successeurs des Mandajors, à partir de 1532). Toujours dans le registre des hommages, on trouve, dans ceux de la viguerie de Meyrueis et du Vigan rendus en 1321-1322, un certain « *Hugues Bringuier, chevalier, pour Mandajors* ».

Comme beaucoup de fiefs en Languedoc, Mandajors se décline en coseigneurie, ainsi que l'attestent les dénombremens et hommages faits à Jean II Le Meingre - dit Boucicaut - et à sa femme Antoinette de Turenne, comte et comtesse d'Alès, qui reçoivent celui de « *Grimoard de Mandajors, cosgr de Mandajors, fils et héritier de Brémond de Mandajors, 9 mars 1400, 4^{ème} partie des château et juridiction de Mandajors rentes et cens au mas du Fesquet, l'Adernet (...), Gilagose, le Mazelet, cens de Malérargues, paroisse de Thoiras, serment de fidélité et hommage* » ⁽²⁾. En l'absence de la mention du coseigneur, on comprend que celui-ci n'est autre que le comte d'Alès lui-même. En 1419, Grimoard de Mandajors épouse Isabelle, petite-fille de Bernard II (Bertrand) d'Aleyrac, baron d'Aigremont, qui lui apporte le château des Plantiers, sis dans la paroisse de Saint-Marcel-de-Fontfouillousse. Leur fils Pierre, « *sgr de Mandajors* », habite le château des Plantiers qui devient alors la résidence de la famille au détriment de Mandajors, sans doute confié à un capitaine.

Dans un acte du 18 novembre 1449, il est dit « *noble Pierre de Mandajors alias d'Aleyrac, fils et héritier universel de feu Grimoard de Mandajors et d'Ysabelle d'Alayrac vivant mariés* » ⁽³⁾.

A Pierre de Mandajors succède son fils « *noble Bérenguer de Mandajors alias d'Aleyrac, seigneur des Plantiers* » qui, cité le 8 avril 1478 dans une cession de censives « *à prendre sur Etienne Lichère du lieu de Mandajors* » ⁽⁴⁾, rend hommage de ses possessions à Charles de Beaufort, comte d'Alès, son coseigneur et suzerain, le 28 novembre 1485, un an après que ce dernier avait lui-même fait « *hommage et dénombrement* » au roi de ses biens et de ses « *mas* » dans les vigueries d'Alès et d'Anduze, dont « *Mandajors* » ⁽⁵⁾, par l'entremise de Bertrand de Bordelles, gouverneur du comté d'Alès. A la mort de Bérenguer, sa veuve Louise de Popian devient « *tutrice des biens de Jean de Mandajors son fils et héritier universel dudit feu Bérenguer* », selon un acte du 11 septembre 1496 ⁽⁶⁾. Jean hommagera à son tour de Mandajors le 15 mars 1508. Il est sans doute le dernier

Vestiges de l'enceinte du château



membre de la famille à en être coseigneur car son fils Guion n'est cité dans un arrentement du 8 juin 1565 que comme « seigneur des Plantiers ».

La seigneurie passe ensuite à une famille Vierne, un nom présent à Mandajors depuis plusieurs générations. Le premier membre cité comme seigneur du lieu paraît être Bertrand de Vierne, qualifié comme tel (« Bertrand Vierne seigneur de mandajorse ») dans le Compoix de Saint-Paul-La-Coste de 1581 ⁽⁷⁾. Possible fils de « Guillaume Vierne, de Mandajors, paroisse de St-Paul-Lacoste », cité dans un acte du 10 décembre 1528 ⁽⁸⁾, et frère de sire Jean Vierne, baille de Mandajors, Bertrand achète, le 30 janvier 1577, à Jean de Barjac, seigneur de Gasques, gouverneur et viguier d'Alès, descendant de Grimoard de Mandajors, la juridiction haute, moyenne et basse de Mandajors ⁽⁹⁾. En 1610, à la suite de l'assassinat d'Henri IV dont la nouvelle parvient à Alès le 20 mai, son fils Antoine, « seigneur de Mandajors », qu'on retrouvera dans plusieurs actes notariés entre 1613 et 1618, est choisi comme représentant des Protestants pour faire « serment d'union et de respects des édits de pacification » avec Jacques Petit de Montmoirac, délégué des Catholiques. Il épouse en 1614 Marie Dallichoux, dont Charles Vierne, « sgr de Mandajors et de Cauvas, près de Sallindres ». A sa mort, lui succède sa soeur « Demoizelle Marye de Vierne seigneresse de Mandajors », ainsi nommée dans le Compoix de Saint-Paul de 1643. Habitant le mas de l'Holmède, dans la paroisse de Saint-Marcel-de-Fontfouillousse elle épouse, le 28 juin 1645, Pierre des Hours (ou des Ours), fils du protestant Abraham des Hours, seigneur de La Gineste et vice-bailli d'Alès, à qui elle apporte ses possessions. Celui-ci, qui teste le 29 mars 1681, « demanda à être inhumé en la chapelle Notre-Dame de Mandajors » ⁽¹⁰⁾.

Après Pierre, vient Louis des Hours, que Nicolas de Lamoignon de Basville, Intendant du Languedoc, nommera son subdélégué après qu'il aura abandonné la Religion réformée pour conserver ses charges, dont celles de bailli général du comté d'Alès et d'intendant du prince de Conti. Son fils « Messire Louis Esprit des Ours Seigneur de mandajors chevalier de l'ordre Royal et militaire de St-Louis, habitant a la ville Dalais » reconnaît, le 11 octobre 1767, « la dite terre de mandajors que je joui et possède avec toute justice dans la parroisse de St paul la coste ». Un peu plus d'un an après que « Messire jean, Scipion de Bernard Seigneur Baron d'alais et montalet, seigneur de St paul Lacoste » a déclaré, le 30 juin 1766, « que je joui et possède la terre de St paul Locoste avec toute justice haute moyenne et basse » ⁽¹¹⁾. Lui aussi bailli général du comté d'Alès, charge qu'hériterait son fils Paul-Philippe, devenu marquis de Ribaute en 1771, Louis-Esprit est le frère cadet de Jean-Pierre des Hours, auteur d'une Histoire de la Gaule Narbonnaise en 1733. Cette branche de la famille des Hours s'éteint avec Charles-Marie, capitaine d'Etat-Major, disparu le 17 juillet 1839.

« Cette triste nécessité des lois de la guerre ».

Si, selon toute apparence, aucun écrit ne mentionne de faits militaires au château avant le début du XVIII^{ème} siècle, il se retrouve aux pre-

mières loges de la guerre dite « des Camisards » dans de nombreux documents. Les Cévennes en étant le point de départ après le meurtre de François de Lalande, abbé du Chayla, archiprêtre des Cévennes et inspecteur des missions catholiques, le 24 juillet 1702, Mandajors fait rapidement partie de la liste des 45 postes que le comte Albert de Broglie, commandant en chef des troupes royales, adresse, le 8 décembre suivant, à Michel de Chamillart, ministre de la Guerre, lesquels doivent être occupés par un contingent de 50 hommes afin de surveiller et de contrer les rebelles. C'est dans la nuit du 17 au 18 novembre qu'avait eu lieu la première attaque, menée par Gédéon Laporte, Jean Cavalier et Abraham Mazel, trois des principaux chefs camisards. Ces derniers, après avoir pillé et incendié l'église et le presbytère de Saint-Paul-La-Coste les 6 et 7 septembre, décident d'attaquer le château où les 40 hommes du Régiment du colonel-marquis de Marilly montent la garde sous les ordres du capitaine du Vidal. Trompé par un paysan envoyé par les rebelles pour l'avertir qu'une vingtaine d'entre eux « étaient à un demi-quart de lieue



Vestiges d'une salle du château



du château », Vidal fait une sortie avec 24 soldats qu'il scinde en deux groupes. La quinzaine de soldats dont il a pris la tête tombe alors dans une embuscade et, après avoir tué quelques « Barbets » (surnom donné aux rebelles), s'enfuient, laissant seul leur capitaine, qui est exécuté après avoir été supplicié.

Apprenant l'affaire, Broglie part pour Mandajors, où Marcilly se rend à son tour, suivi par 70 hommes. N'ayant trouvé que des cadavres, ce dernier quitte les lieux avec son capitaine et la garnison du château qu'il incorpore à sa troupe. L'endroit où les Camisards ont coutume de se rassembler étant désert, il réexpédie à Mandajors son capitaine qui, prévenu le lendemain 18 novembre que les rebelles se trouvent bien audit endroit, revient sur place avec 40 soldats, laissant le château à la garde de quelques hommes. La centaine de rebelles qu'il croyait surprendre prennent rapidement le dessus, tuant plusieurs soldats, dont leur capitaine. « *Le reste du détachement, qui n'avait ni épées ni baïonnettes, en voyant s'écrouler l'officier, se retira vers le château de Mandajors* »⁽¹²⁾. S'ensuit la vaine tentative de Broglie et du capitaine Poul de poursuivre les « bandits ».

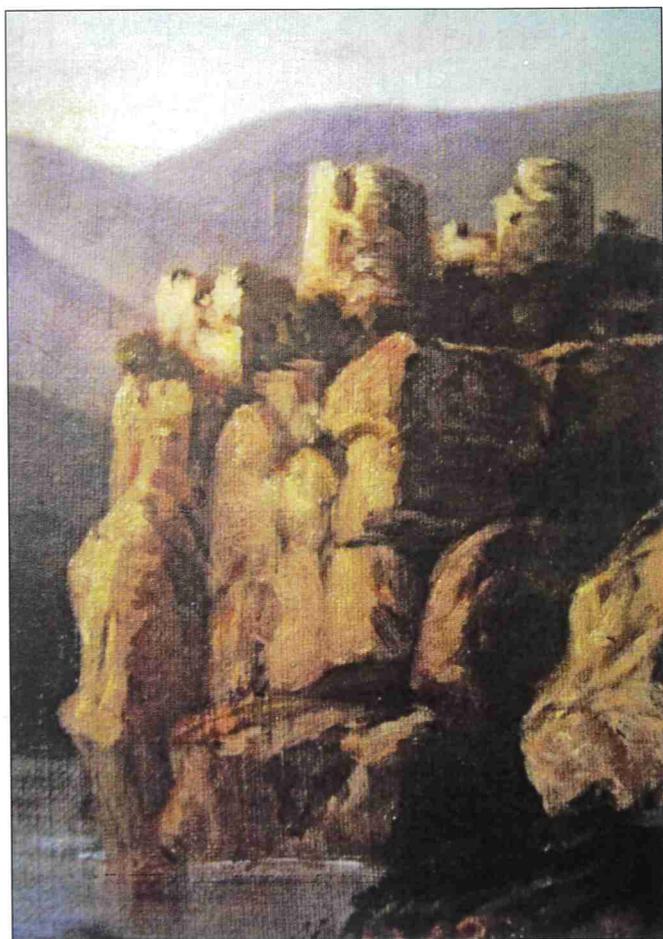
Le 3 janvier 1703, Marcilly, son lieutenant-colonel et un capitaine partent d'Alès à la tête de 108 hommes pour encadrer un convoi de pain chargé de ravitailler la garnison en poste au château de Mandajors. Peu avant d'arriver au but, ils sont pris à partie par 300 Camisards que dirige Rolland. A court de munitions après trois-quarts d'heure de fusillade, les soldats chargent à la baïonnette et repoussent les attaquants. C'est alors qu'intervient le capitaine qui commande la compagnie cantonnée au château, le chevalier de Conda, pour

venir en aide à Marcilly. Surpris par un autre groupe de rebelles venu rejoindre la première pour encercler les royaux, il engage le combat et inflige à l'ennemi plusieurs pertes, l'obligeant à faire demi-tour. Sur ce, Marcilly décide de rentrer à Alès, mais il tombe à son tour dans une embuscade dont il se sort sans dommage, sa troupe, rangée en ordre de bataille, baïonnette au fusil et tambours battants, ayant dissuadé les assaillants de poursuivre leur coup de main. L'affaire s'arrête là, mais ce n'est que partie remise car le 17 janvier courant, Rolland et sa bande interceptent un nouveau chargement de vivres à destination du château. Riposte immédiate du maréchal de camp Jacques Julien qui, le 23, envoie Marcilly et son lieutenant-colonel escorter une cargaison de 15 quintaux de pains avec un détachement de 110 hommes. L'attaque, menée par Rolland et Nicolas Joany, a lieu près du pont de Moulinas, au sud-ouest de Mandajors. L'échange de coups de feu alerte le capitaine du château qui sort avec sa garnison et charge les Camisards. Privés de l'aide d'une deuxième troupe qu'ils attendaient et qui arrive trop tard, ceux-ci prennent la fuite en laissant 40 morts derrière eux.

Julien qui, à la suite de ces embuscades, avait dit en vain à Broglie qu'il valait mieux désertir le château de Mandajors, trop isolé dans la montagne et peu facile d'accès, obtient finalement l'ordre d'évacuer les 30 soldats de Marcilly, privés de pain depuis trois jours, le 3 février 1703. Décision fatidique pour le château car, les 7 et 8 février suivants, Rolland et ses Camisards y mettent le feu pour le rendre inopérant. « *Nous brûlions souvent des châteaux qui appartenait à des gens que nous estimions beaucoup, rapporte Abraham Mazel, mais les ennemis y mettoient des garnisons qui désoloient et nous et nos amis, et qui troublait et empêchoit nos assemblées dans le désert* »⁽¹³⁾. Cavalier qui, par la suite, fera démolir le château « *jusqu'aux fondements* », adressera à son propriétaire Louis des Hours, maire d'Alès, une lettre dans laquelle il demandera à « *Monsieur le Bailli* » de bien vouloir « *l'excuser de cette triste nécessité des lois de la guerre* ».

À suivre...

Peinture représentant le château



Notes

(1) L. de La Roque, Armorial de la noblesse de Languedoc, t. 2, Lacour-Ollé Ed., Nîmes 2008, pp. 285-286.

(2) Y. Chassin du Guerny et J. Pellet, Les châteaux et fiefs du comté d'Alès au début du XV^{ème} siècle d'après les hommages et dénombremments faits à Boucicaud, in Le Lien des Chercheurs Cévenols n°100 (octobre 1994-mars 1995), 1^{ère} partie p. 31.

(3) Y.C.D.G., Sauve : Inventaire des contrats de mariages, testaments et autres actes filiatifs des notaires XIII^{ème}-XVII^{ème} s. p. 1221.

(4) Y.C.D.G., Ibid. p. 12.

(5) Archives départementales du Gard (A.D.G.) E 1221.

(6) Y.C.D.G., Inventaire du notariat de Lasalle p. 123.

(7) A.D.G. E dépôt 159/106.

(8) A.D.G. 1 J 123.

(9) Y.C.D.G., Inventaire du notariat d'Alès, p. 582.

(10) Y.C.D.G., Fonds de Firmas de Peries, Inventaire, Nîmes 1985 p. 115.

(11) A.D.G. C 514.

(12) Cité par H. Bosc, La guerre des Cévennes 1702-1710, Les Presses du Languedoc, t. 1, Montpellier 1985, p. 298.

(13) A. Mazel, Mémoires inédits d'Abraham Mazel et d'Elie Marion sur la guerre des Cévennes 1701-1708, Les Presses du Languedoc, Montpellier 1983, p. 33.

Le Nîmois Jean Fabre, « l'honnête criminel »

Communication présentée par M. Jean Nadal

Un événement qui eut lieu à Nîmes dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle et qui eut un grand retentissement en France et à l'étranger, c'est celui qui concerna le protestant nîmois Jean Fabre. Plusieurs auteurs ont traité de la vie de Jean Fabre en particulier Vincent Saint-Laurent, le docteur Doumergue, le pasteur Coquerel. Jean Fabre même a écrit son autobiographie à la requête de nombreux amis.

A l'âge de 19 ans il tenait un petit commerce de soieries ; malheureusement pour lui sa famille à laquelle il ne sut jamais que se sacrifier lui fit un devoir de s'associer son frère très dissipé dont les défauts découragèrent Fabre à un point tel qu'il alla rejoindre sa sœur aux Baléares, mariée à un négociant qui lui procura du travail. Mais quand il revint à Nîmes voir ses parents, son père dont la tendresse était plus ardente qu'éclairée ne put se séparer de lui. Il décida que celui de ses fils dont il avait tant à se plaindre partirait pour les Baléares tandis que Jean ne le quitterait pas. Jean se sacrifia de nouveau.

Il chérissait une jeune et jolie cousine avec laquelle il fut longtemps fiancé, son mariage allait s'accomplir quand tout fut changé par le sacrifice qu'il s'imposa volontairement une troisième fois par piété filiale, sacrifice dont celui-ci devait le rendre célèbre en faisant de lui un galérien.

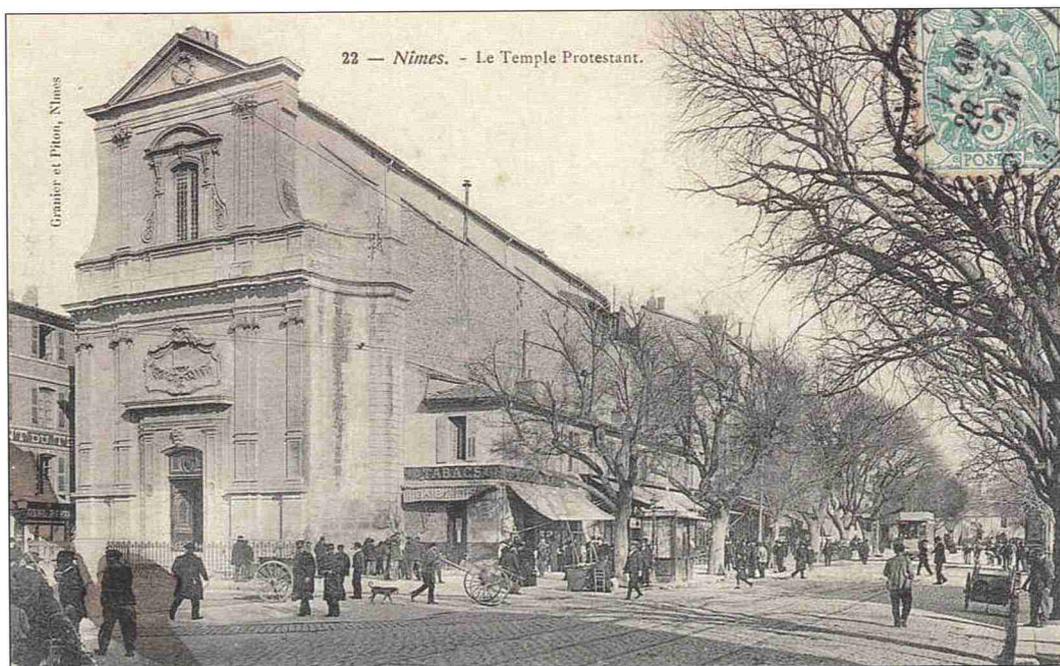
Après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, l'église protestante de Nîmes se voyait obligée de célébrer son culte défendu et sévèrement puni en dehors même de la ville en des lieux éloignés. Le 1^{er} janvier 1756, les protestants dans une Assemblée à peine formée furent surpris par les soldats de Louis XIV. Fabre chercha son salut dans la fuite. Or, quand il fut aux bords du Cadereau, il apprend que son vieux père, qui avait 78 ans, est tombé dans les mains des soldats ; sans hésiter un instant il revient au milieu des dangers qu'il venait de fuir, embrasse les genoux du sergent en lui demandant comme un bienfait à prendre la place de son père et malgré le refus et la résistance de l'infortuné vieillard, obtient à force de larmes le consentement du sergent attendu pour un généreux

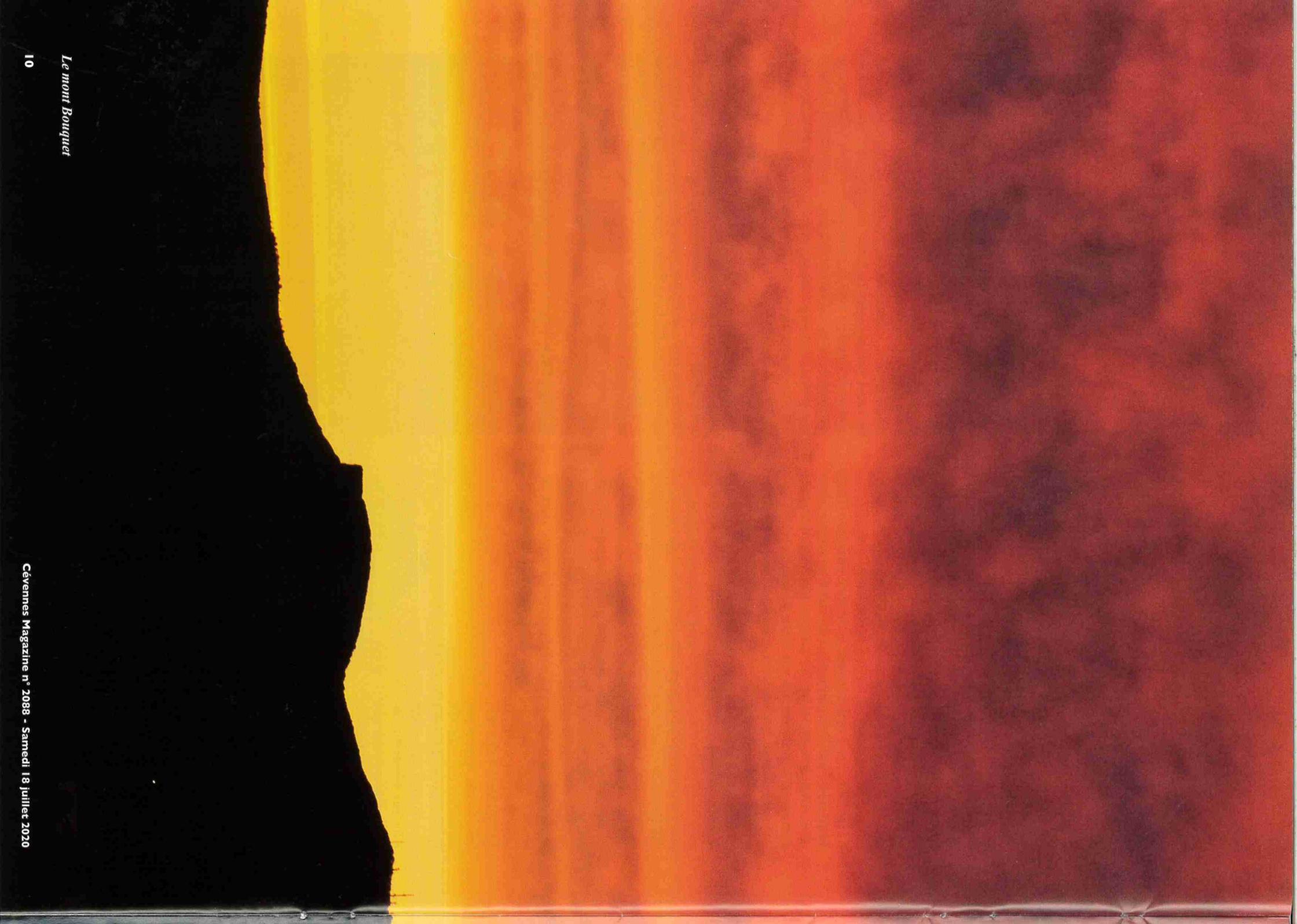
échange. Il fallut repousser avec une sorte de violence le père au désespoir qui persévérerait à réclamer ses fers.

Jean fut condamné aux galères et conduit à Toulon où il devait rester plus de six ans au milieu de vrais criminels.

Il eut surtout contre lui le comte de Saint-Florentin, secrétaire d'Etat, ennemi implacable des protestants. Par contre il eut de hauts personnages qui firent tout pour qu'il eut tout au moins un congé de liberté, ce furent le duc de Choiseul, ministre de la Marine, le duc de Fitz-James, le prince de Beauvau, gouverneur du Languedoc, la duchesse de Villeroi, le surintendant des finances Trudaine. Mais celui qui, à sa façon, a le plus contribué à faire accorder à Jean Fabre le brevet définitif de grâce et de réhabilitation, est l'auteur dramatique Fenouillot de Falbaire par son drame en cinq actes, *L'honnête criminel*. La pièce comporte des parties faibles, mais aussi des situations attachantes et quelques beaux vers. Cécile y représente la fiancée de Fabre et André représente Fabre. M^{lle} Clairon tenait le rôle de Cécile et Talma celui d'André. La reine Marie-Antoinette la fit jouer plusieurs fois au théâtre de Versailles, elle fut jouée dans les salons de hauts personnages de la Cour, puis, après 1789, à Paris au théâtre de la Nation et à celui de la République. La scène de *L'honnête criminel* est à Toulon sur le bord de la mer.

M. André Nadal lut avec plaisir et enthousiasme les principaux passages de la pièce qui se termine par le congé de grâce et par le mariage de Cécile et d'André.





Le mont Bouquet

10



Le réseau de Seynette sur le mont Bouquet

Texte et photos de Michel Chabaud, Fabrice Chaurand, Jean Pierre Routtier

Introduction

Le Mont Bouquet est de partout visible, garrigue suspendue au dessus des vastes plateaux calcaires qui s'étendent de l'Ar-dèche à la Cèze au nord puis de la Cèze au Gardon vers le sud. Sans source joyeuse, sans ruisseau, il semble rude et désireux de résister au monde, avec à ses pieds de petits villages endormis où la foi se partage entre temple et église. De son sommet à 629 mètres où le panorama circulaire est enchanteur, on peut à l'infini dissenter sur l'histoire riche de la spéléologie dont il a longtemps constitué un simple chapitre marginal. Et pourtant... on y trouve les plus hautes cavités de tout le secteur au-delà de l'altitude 500 mètres dont une superbe conduite forcée, quelques volumes, de quoi susciter l'intérêt de tout esprit curieux devant ce gros et compact massif calcaire limité par de hautes falaises côté Est et par un relief alterné de plis et de vallons interminables côté Ouest. Dès 1904 Mazauric, dans l'un

de ses ouvrages fondateurs de la spéléologie gardoise, y signalait la présence de grottes. Il faut attendre 1979 pour voir paraître enfin une étude plus exhaustive sur ce massif isolé conduite par le Groupe Spéléo Saint Mauriçois. Un nouveau sommeil de presque 40 années renvoie le massif dans un fier oubli avant notre regain d'intérêt et quelques découvertes de plus pour lui redonner une vie souterraine. Aujourd'hui ses levés et couchers de soleil sublimes, ses sentiers qui touchent le ciel immense, ses côtes réservées aux purs grimpeurs cyclistes, ses vires vertigineuses et ses combes sauvages font du Mont Bouquet un lieu de plus en plus prisé au cœur duquel le monde caché des cavernes impose à coups de découvertes même modestes sa présence insolite et incontournable.

AVEN DE SEYNETTE

Synonyme :

Aven Trouvey : contraction de Trouillas et Veyrunes.

Spéléométrie :

• développement : 141 mètres, dénivelé : - 41 mètres.

Situation :

Massif du Mont Bouquet dans la falaise Nord du Clergue. Commune de Bouquet.

Prendre la piste du col de Bourricot vers le château puis dans la première épingle à gauche, le sentier ombragé qui monte d'abord tout droit puis suit la pente sur la gauche et sur des centaines de mètres jusqu'à nouveau carrefour.

Prendre alors à droite où l'on atteint bientôt le rebord de falaise. 20 mètres avant, remonter dans la forêt sur 200 mètres environ jusqu'à la sente escarpée qui descend vers l'aven 10 mètres sous la falaise.

On passe devant la petite grotte avec chatières ventilées au bas d'un premier ressaut.

Coordonnées :

755762 / 207036 / 539

Historique :

Le groupe Spéléo Saint Maurçois composé de Trouillas Jean Pierre et Veyrunes Jean Luc découvre l'orifice le 8 janvier 1977 et explore l'aven le lendemain.

En mai 1977, vidange d'un méandre siphonnant sans suite et en septembre escalade de la cheminée de 30 mètres par Trouillas. Souffleur désobstrué sans résultat. Travaux d'un collectif Chabaud, Routtier... en janvier 2019 avec découverte d'une diaclase au sommet des cheminées du grand balcon Ouest.

Description :

Orifice 0,8 x 0,7 sur une petite terrasse arborée, au pied d'une falaise de 10 mètres, orifice aussitôt rétréci à 0,5 x 0,4 à cause d'une coulée. On débouche au sommet d'un puits diaclase de 9,2 mètres cloisonné en deux parties par un gros bloc coincé. Cette diaclase d'origine tectonique et large de 1,5 mètres environ est cloisonnée en partie par un gros bloc coincé. En bas la diaclase se ferme vers le Nord au bout de 1,8 mètre mais une escalade de 2 mètres permet de prolonger de 1,5 mètre jusqu'à des blocs secs.

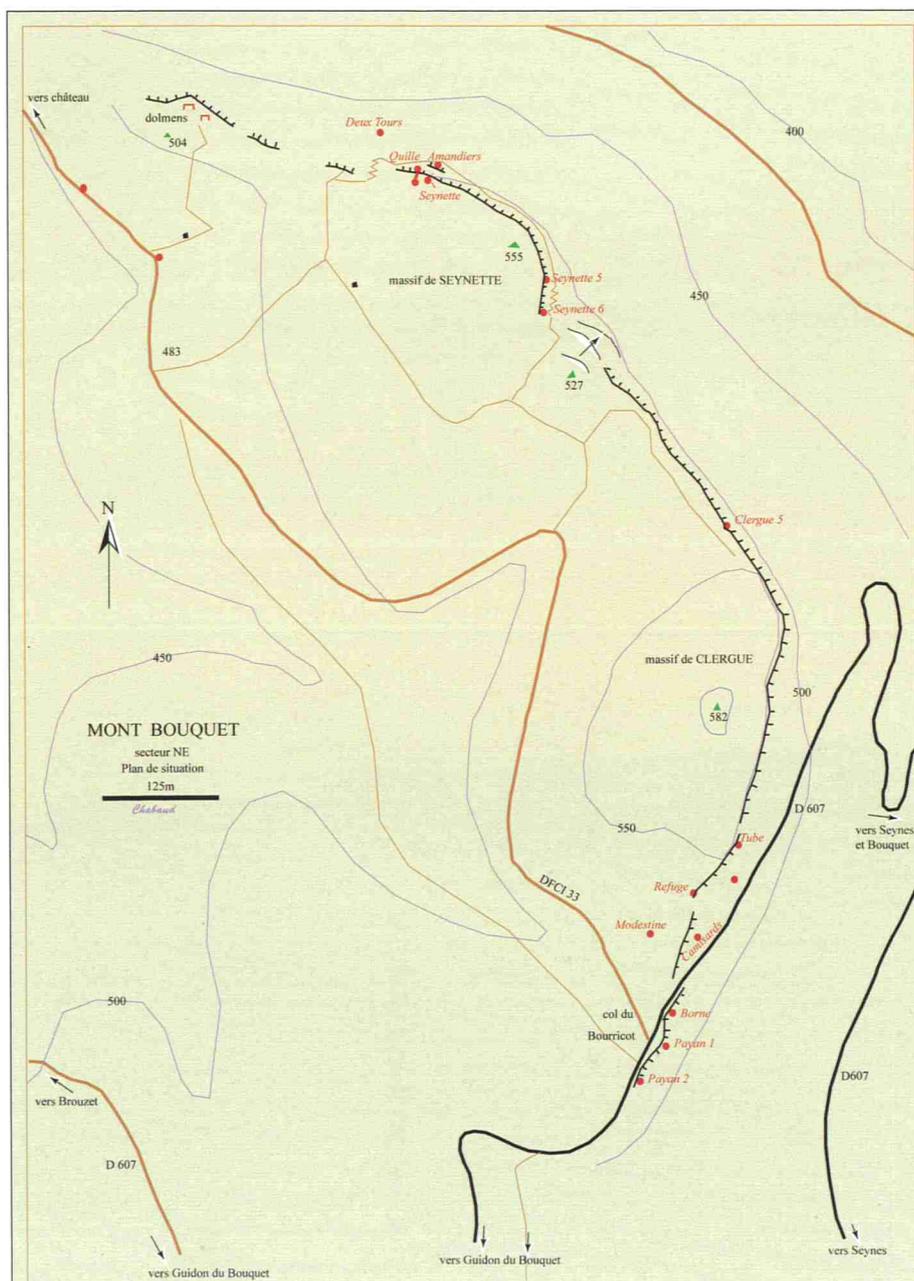
Vers le sud on descend un éboulis de cailloux qui diverge vers deux diaclases : l'une orientée 92 gr vue sur 5 mètres et sondée sur - 10 mètres et l'autre puits de 20,5 mètres d'abord 5,8 mètres de section moyenne 2 x 1,

fissure ensuite sur 3 mètres réduite ponctuellement à 1,2 x 0,5 le puits de 3 mètres de large ensuite avec deux possibilités de descentes, bien verticale d'un côté ou confortables paliers caillouteux de l'autre. Et enfin dernier ressaut surplombant de 4,7 mètres. On est alors au sommet d'un éboulis pentu qui plonge vers le sud et débouche dans une salle 18 x 11 x hauteurs variables de 6 à 18 mètres dans des vastes cheminées. L'arrivée dans cette salle est un agréable moment spéléologique car le concrétionnement blanc abonde sous l'aspect de coulées massives blanches laiteuses et le massif du Bouquet chiche en volumes conséquents.

Si les puits et la partie supérieure de la salle sont creusés dans les calcaires compacts de l'Urgonien, la partie inférieure ainsi que des réseaux latéraux sont creusés dans des calcaires marneux donnant des argiles humides et collantes.

Bibliographie :

• Groupe Spéléo Saint Maurice, 1979, TROUILLAS Jean Pierre le



Mont Bouquet travaux spéléologiques : Aven de Seynette pages 63-67.

- Idem Bulletin du CDS 30 n°20 pages 29-32.
- VEYRUNES Philippe, 1979, in Spelunca n°2 page 85.

AVEN DES AMANDIERS

Spéléométrie :

- développement 85,4 mètres + 8,8, cheminée + 5 mètres aperçus, dénivelé : - 29 mètres.

Situation :

Commune de Bouquet, face Nord du Clergue à 13 mètres au dessous et 14 mètres au Nord-Est de l'aven des Seynettes, au pied d'une falaise.

Coordonnées :

755773 / 207053 / 526

Historique :

Découvert par Chabaud Michel au cours d'une prospection avec Routtier Jean Pierre le 15 janvier 2019. Désobstruction effectuée par les mêmes plus Chaurand Fabrice au cours du même mois.

Descente du Puits des Trois Papis du Roc et exploration de la salle du Miroir et de la galerie du Thé le 29 janvier par Chabaud M. Martinez Yvon et Routtier J.-P. Repérage du puits parallèle des Loirs dans le grand puits.

Le 5 février escalade d'une cheminée par Bevenгут Pierre dans la salle du Miroir.

Le vendredi 1^{er} mars Routtier et Chaurand entrevoient un nouveau puits - cheminée de 2 mètres de diamètre.

Le 15 mars 2019 J.-P. Routtier atteint la base de cette cheminée et découvre de petites salles.

Description :

Orifice de 10 cm de diamètre à l'origine dans une coulée altérée à l'origine dans une coulée altérée qui fermait un orifice ancien à la base d'une paroi. A présent l'orifice mesure 0,7 x 0,5.

Ressaut de - 1,6 mètre dans diacase longue de 2,7 mètres et élargie le dernier 1,5 mètre. Lucarne 0,4 x 1 donnant dans évasement 1,2 x 1,5 x 2 aux parois constituées de coulées blanc laiteux altérées. Au dessus cheminée étroite vue sur 5 mètres, au dessous le puits des Trois Papis du Roc, noir, béant, profond de 24 mètres.

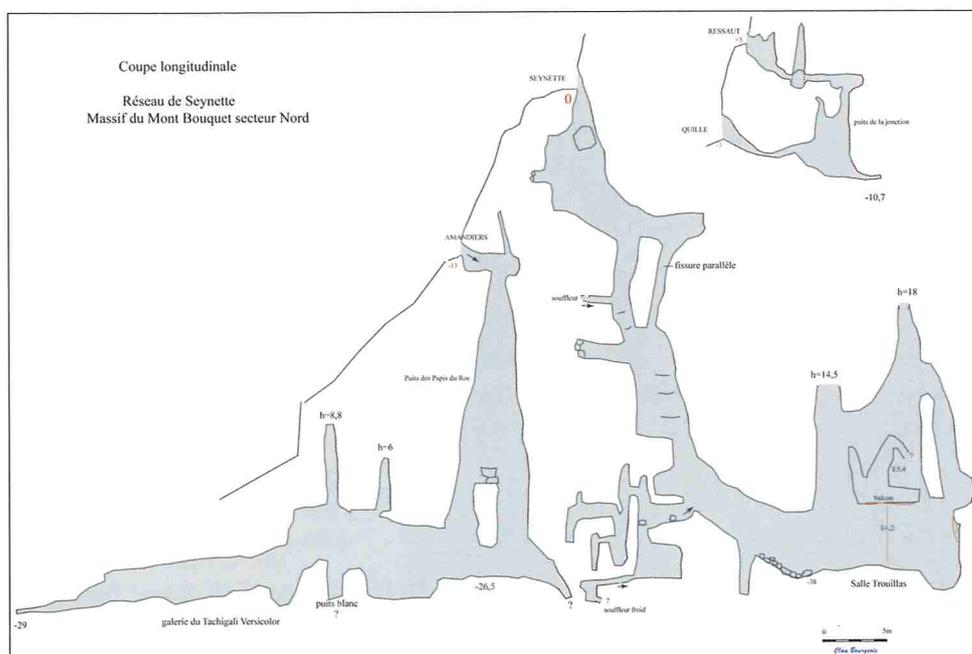
La descente immédiatement surplombante s'effectue dans une vaste cassure avec relais sur blocs à - 16 mètres.

On se pose dans une galerie nue et pierreuse large de 5 mètres, longue de 10 mètres.

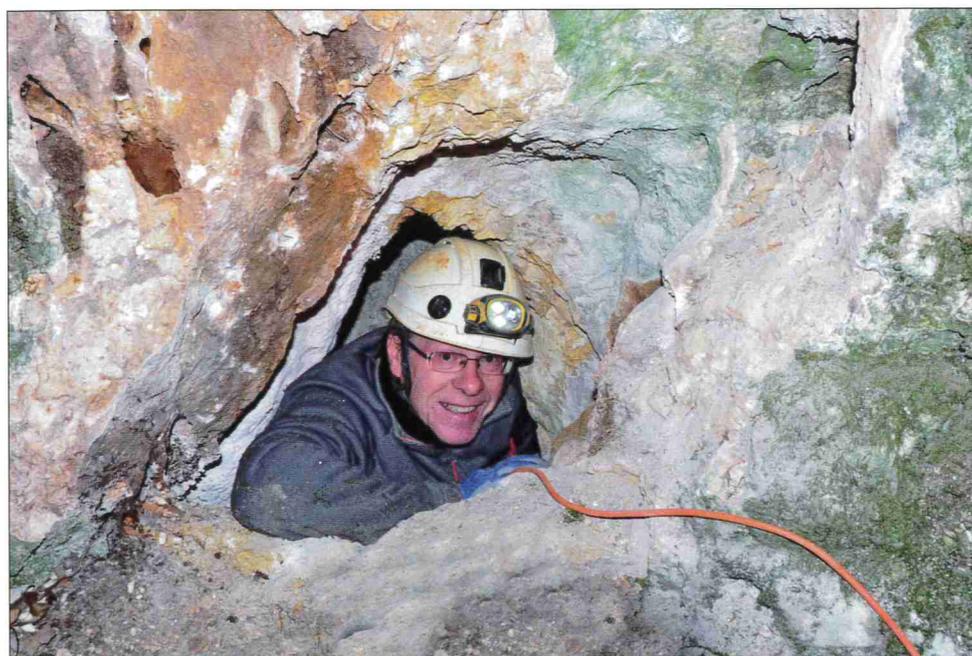
Dans l'angle Nord Ouest une descente sur pierres se termine provisoirement dans une fissure au-delà de laquelle on aperçoit une suite.

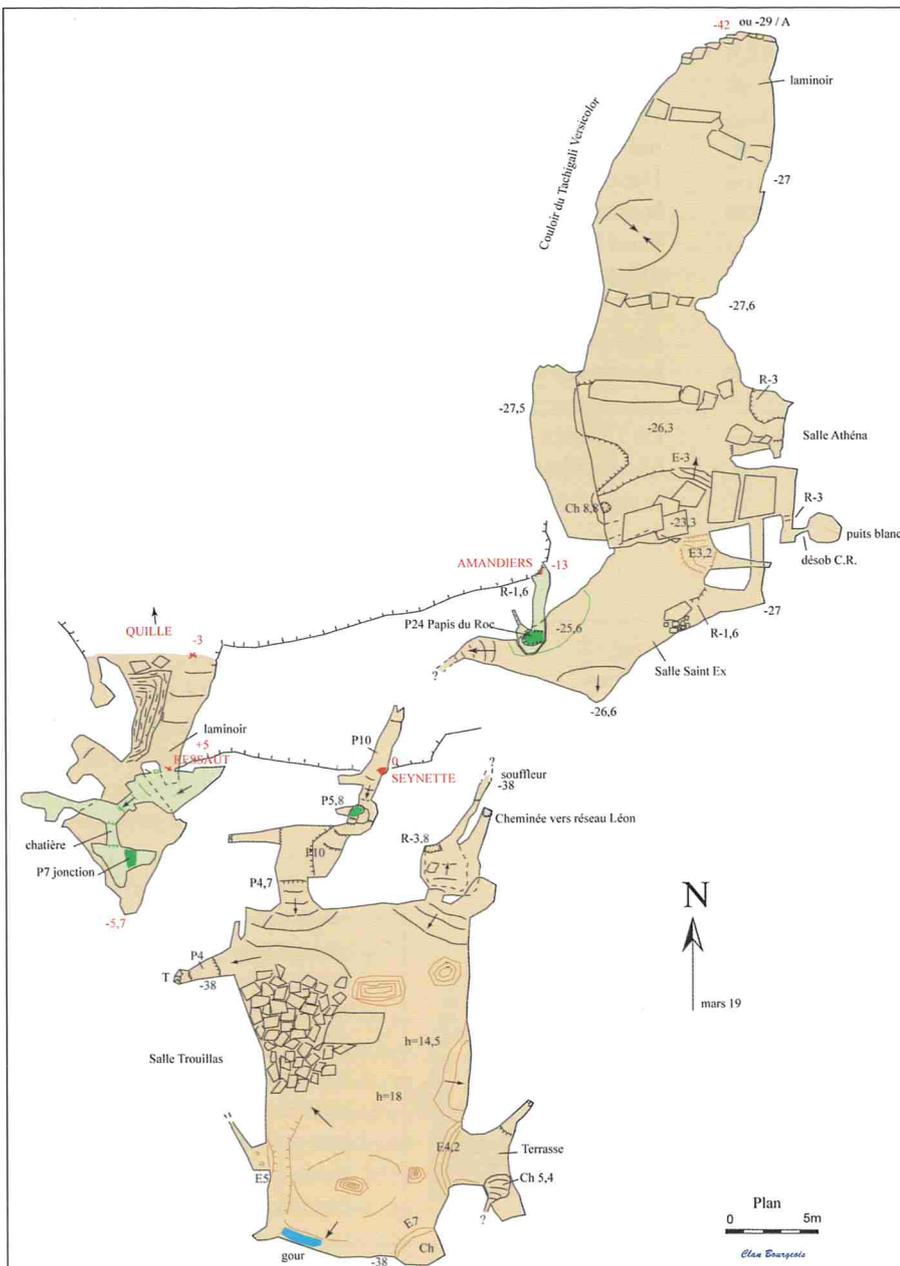
On se dirige là vers le souffleur de l'aven de Seynette à 8 mètres environ et au même niveau sans ressentir toutefois le souffle si net et glacial de ce dernier.

Au Nord Est on atteint une zone très complexe constituée de gros blocs effondrés qu'il faut escalader par deux ressauts de 3 mètres et 3,2 mètres pour déboucher dans un beau volume chaotique dont la largeur maximale est de 11 mètres, la hauteur 4 mètres avec deux cheminées mesurées à 6 mètres (cheminée Bevenгут) et 8,8 mètres (cheminée des coulées



Ci-dessous : entrée aven des Amandiers





blanches). Quelques jolies coulées d'un blanc laiteux ornent cette salle du Miroir de faille Est Ouest, qui barre la paroi Nord. Au pied de la paroi Est, après avoir franchi de grosses strates effondrées sur lesquelles ont poussé de fines stalagmites, on descend un ressaut étroit de 3 mètres à la base duquel s'ouvre une chatière au-delà de laquelle on atteint la base d'une cheminée de 7 mètres environ et de petites salles concrétionnées et chaotiques.

Une désescalade de 3 mètres permet d'atteindre une confortable galerie où alternent toujours blocs et coulées. Sa largeur moyenne est de 8 mètres tandis que sa hauteur s'atténue fortement vers son extrémité pour atteindre seulement 0,4 mètre. Un colmatage irrémédiable de blocs et argile ferme toute possibilité de continuer vers un extérieur qui ne doit pas être loin dans la forte pente au pied des falaises du massif de Seynette.

Une lucarne à agrandir dans le puits des papis du Roc donne sur un réseau parallèle dit des Loirs (famille aperçue en février 2019).

rand Fabrice.

Le 12 Février 2019, la chatière dans la terre est vaincue (nombreuses barquettes + 1 tir)

F. Chaurand escalade une cheminée calcitée et se retrouve derrière la chatière de la grotte du Ressaut. Chaurant et Routtier J.-P. découvrent une diaclase latérale dans la grotte du Ressaut. Quelques jours plus tard il effectue un tir à cette dernière.

Le lendemain Chabaud Michel dégage le tir et franchit la chatière. Il aperçoit les lumières des Bourgeois M. et R. dans la Quille.

Le 2 mars 2019, Chabaud et Martinez Yvon effectuent la traversée en topographiant.

Pas d'historique pour la grotte du Ressaut mais des traces évidentes d'élargissement de la première chatière. Il faut mentionner une signature ASN (association spéléologique nîmoise ?) dans la Quille. Par où est il venu ? Par en haut mais la chatière était bien mince ? Par en bas avant un comblement au bout de dizaines d'années.

Un mystère de plus, après Quartz sur le Bouquet.

La proximité des avens de Seynette et des Amandiers conduit naturellement à envisager une jonction entre eux, suggérée par la présence de forts courants d'air soufflant et aspirant dans les deux cavités.

Néanmoins force est de constater que nous n'avons pas trouvé dans les Amandiers de souffle équivalent à celui du point bas terminal de Seynette, à moins que ce souffle concentré dans une étroiture, ne se diffuse par plusieurs points dans les Amandiers.

RESSAUT-QUILLE

Spéléométrie :

- développement 35 mètres dont 17 mètres de traversée, dénivelé max + ou - 10,7 mètres et entre orifices + ou - 8,1 mètres.

Situation :

Commune de Bouquet, falaise Nord de la Seynette.

Pour la grotte du Ressaut 14 mètres à l'Ouest et + 5 mètres de l'aven de Seynette, au pied d'un ressaut du sentier pour accéder à ce dernier.

Pour la grotte de la Quille 12 mètres au Nord Ouest et 3 mètres en dessous au pied de la falaise.

Coordonnées :

Ressaut : 755748 / 207038 / 544

Quille : 755753 / 207048 / 534

Historique :

Durant l'hiver 2018, Roger Bourgeois découvre l'orifice de la Quille dont il entame la désobstruction avec Maryse Bourgeois et deux amis.

En janvier 2019, reprise du travail par le Clan Bourgeois renforcé de Chau-

Description :

- Grotte du RESSAUT : orifice $0,9 \times 0,5$ s'ouvrant à la base d'une petite falaise. Ressaut de $-0,7$ mètre dans évasement au sol d'éboulis, haut de 2 mètres en moyenne, large de 3 mètres et descendant vers chatière désobstruée $0,5 \times 0,45$ longue de 1,5 mètre. On arrive dans un petit évasement de 1,6 mètre de haut et 1,5 mètre de large au carrefour de deux départs.

Vers l'Est un boyau caillouteux donne dans une diaclase haute de 5,4 mètres sans suite.

Vers le Sud au dessus d'un ressaut de $+0,5$ mètre s'ouvre une chatière $0,4 \times 0,5$ dans la calcite, longue de 2 mètres et donnant dans un petit évasement bas où s'ouvre le puits de la Jonction. Profond de 7,1 mètres il s'ouvre avec une section de $1 \times 0,6$ et s'avère diaclase aux nombreuses prises.

- Grotte de la QUILLE : son porche 7×3 s'ouvre au pied de la falaise. Il est en grande partie comblé par de la terre et des blocs mais à son extrémité Ouest un boyau permet de s'avancer de quelques mètres jusqu'à un bloc qui barre le passage et au-delà duquel on aperçoit un évasement qui semble sans suite.

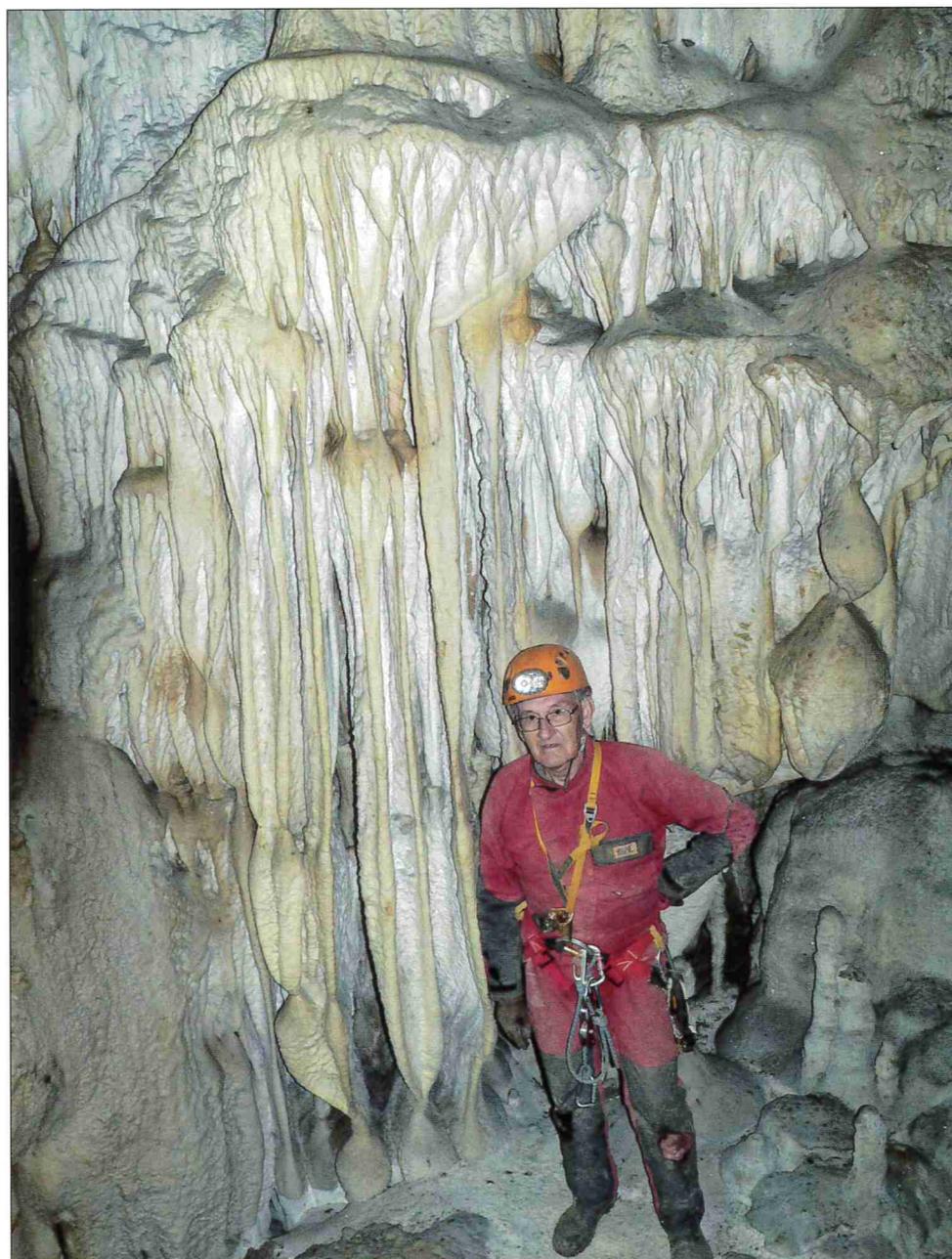
La grotte débute par un laminoir descendant désobstrué dans terre pulvérulente et cailloux qui au point bas devient étroiture $1 \times 0,3$. On ressort dans la salle de l'Inscription ASN dont les parties latérales sont basses et colmatées. Si la largeur varie de 2 à 6 mètres, la hauteur est de 3 mètres sauf dans deux cheminées dont une escaladée sur 5,7 mètres et qui se prolonge par une fissure ascendante tandis que l'autre cheminée n'est pas accessible car défendue par une étroiture. On passe sous le puits de la Jonction avant de se heurter à un laminoir vu sur 3 mètres.

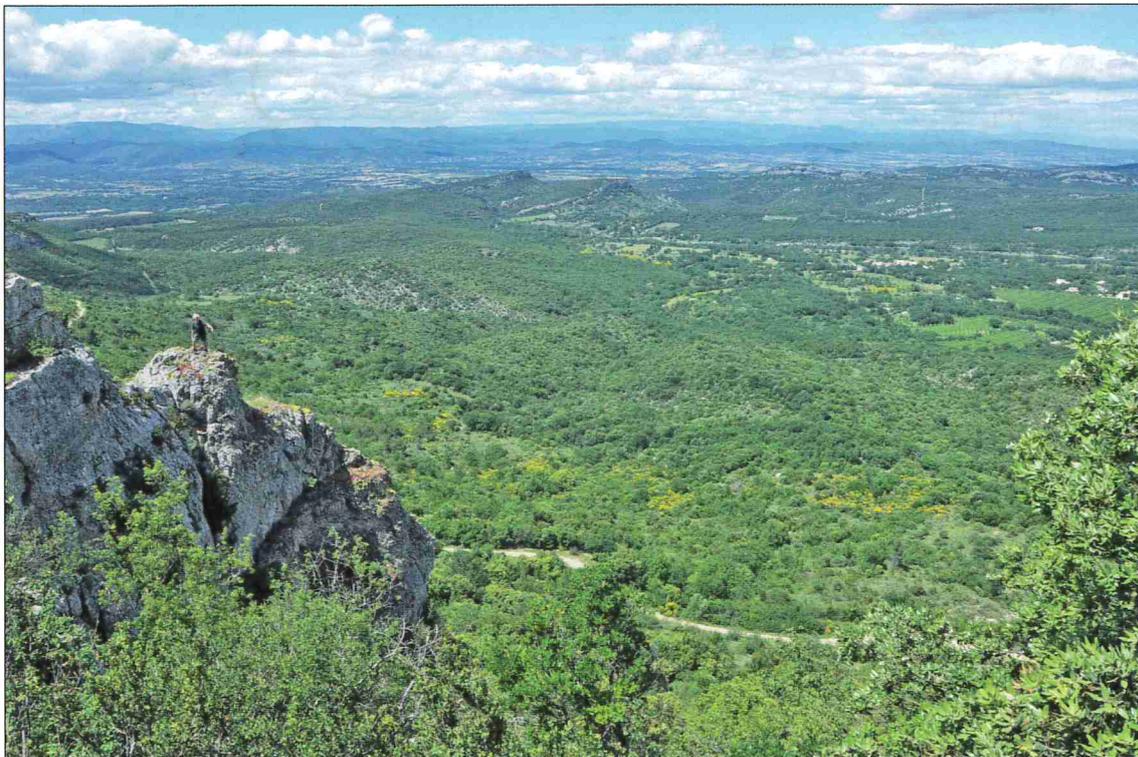
Un violent courant d'air balaie parfois la caverne surtout en période de fort vent du Nord.

Découverte dans la salle ASN d'une griffe d'ours ou de grand carnassier.

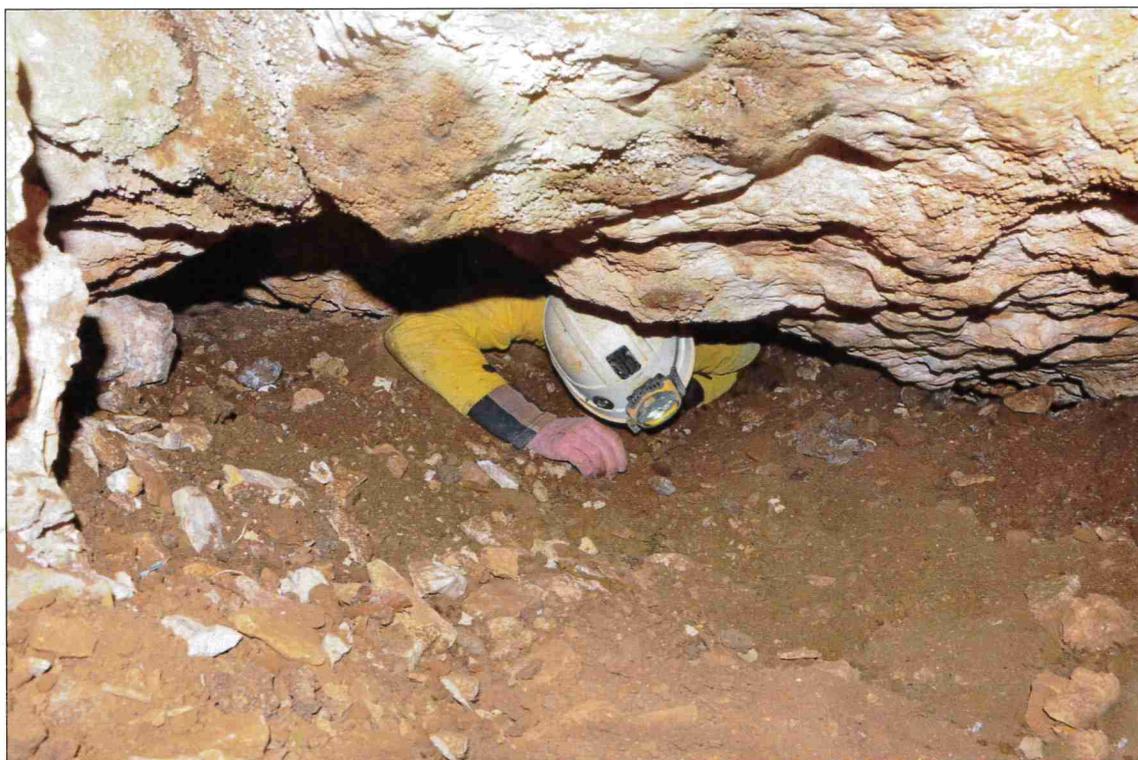


Dessus : prospection dans les falaises de Seynette au printemps - Dessous : coulée dans l'aven de Seynette





Ci-dessus : panorama depuis les falaises de Seynette - Ci-dessous : traversée Ressaut Quille



Pour vous abonner...

- 1 an :**
40 euros
52 numéros
- 6 mois :**
25 euros
26 numéros

Étranger 1 an :
46 euros

NOM Prénom :

Mail : @ Tel. :

Adresse :

Bulletin d'abonnement à renvoyer accompagné
d'un chèque à : Cévennes Magazine
31, Chemin de la Plaine de Larnac
30 560 Saint-Hilaire de Brethmas

PROMO 2020

Parrainez quelqu'un,
votre abonnement
et celui de
votre filleul
passent à 30 €